



Compte rendu du Comité Régional d'Epidémiosurveillance Axe 5 du plan Ecophyto

Réseau d'épidémiosurveillance

Date : 25 janvier 2018.

Lieu : Chambre d'agriculture, Saint-Pierre

Rapporteurs : R. Fontaine, compte rendu rédigé le 25 janvier 2018.

Début : 9h05

Présents : voir liste de présence.

1. Introduction

En introduction, Didier Vincenot remercie les partenaires du réseau qui sont venus nombreux à ce CRES. Il rappelle que le bon fonctionnement du réseau repose sur la participation et les échanges d'information réguliers entre les partenaires, les agriculteurs et leurs animateurs filières. Un rappel des contacts des animateurs filières et interfilière est affiché.

Tour de table et présentation de l'ordre du jour.

2. Bilans phytosanitaires 2017

1. Filière canne à sucre (Joseph ANTOIR)

Concernant cette filière, parmi les 7 problématiques suivies, seul l'impact du borer de tige a augmenté en 2017. Pour les autres problématiques, les cochenilles et les thrips restent les plus impactant pour la canne avec des dégâts équivalents à 2016. L'incidence des adventices est quant à elle moyenne comme pour 2016. La gestion de l'enherbement est un levier important dans la réduction de l'utilisation des pesticides.

Focus : Gestion de l'enherbement

A ce sujet, une méthode alternative d'enherbement partielle de la parcelle a été développée et testée chez plusieurs agriculteurs de Saint-Joseph par Yvrin PAYET (Conseiller CA). Celle-ci montre une efficacité à la fois dans la diminution des interventions (baisse des coûts) mais aussi dans l'amélioration des conditions de travail de l'agriculteur. La méthode consiste à couper les cannes de manière organisée c'est à dire par bloc de 5 ou 7 rangs et de concentrer la paille sur 70 % de chaque bloc. Sur les 30 % restant, un herbicide de pré-levée stricte est appliqué. Pour une parcelle de 1 ha, on aura alors 10 blocs. La méthode convient à des parcelles dont le rendement est entre 80 à 130 t/ha.

On obtient alors une diminution des coûts en herbicides mais aussi en main d'œuvre et en temps passé pour lutter contre la flore spontanée.

Question : Y a-t-il un effet variétal ? Certaines variétés font plus de paille que d'autres et les rejets auront alors du mal à percer l'épaisse couche de paille.

- Pour la R585, pas de problème pour les variétés comme la R582 ou R584, on peut pallier au problème en passant à un bloc de 5 rangs au lieu de 7.

- Pour une bonne efficacité de la méthode, il ne faut pas déplacer les pailles, il faut les concentrer justement. Si la paille est déplacée, elle s'abîme et se dégrade trop vite sauf si on la déplace quand elle est encore verte.
- Pour le transfert de la méthode, des plaquettes et des formations au terrain sont à envisager.

Question : Sur les 30% non paillé, y a t'il des problèmes d'érosion avec les pluies ?

- Non, la canne est une plante qui maintient bien le sol donc pas de soucis lors des fortes pluies comme pour les événements climatiques récents : Ava et Berguita.

Question : Y a t'il un conflit avec la MAEC épauillage ?

- Non, le cahier des charges de la MAEC a été récemment revu et modifié pour permettre de concentrer la paille sur une surface et d'en laisser une autre à nu.

Question : La quantité d'herbicide appliquée augmente-t-elle sur la partie à nu ?

- Non, il n'y a pas plus d'herbicide apporté. En hiver 2 interventions et en été 1 seule. En effet, la protection du pré-levée est de l'ordre de 6 semaines.

Question : La bande désherbée est-elle toujours la même ?

- Oui, la bande désherbée est toujours la même. Cela permet de donner des repères à l'agriculteur et aux coupeurs.
- Dans cette bande de 30 %, il est aisé d'observer s'il y a des lianes qui repartent ou des dégâts de rongeurs afin d'intervenir rapidement. Sur la zone de 70 % paillée, les adventices ne se développent pas et la paille évite les phénomènes de boues.

Question : Est-ce-que cette méthode marche avec la mécanisation de la coupe ?

- Oui, la méthode marche pour ce mode de coupe.

Question : Peut-on rappeler la méthode d'évaluation de l'impact économique du foreur de souche ?

- Oui cela peut être fait dans un BSV.

2. Filière fruits (Guillaume MARATCHIA et Sébastien CADET)

Au niveau des agrumes, on observe un maintien des ravageurs à des taux équivalent à 2016 sauf pour les tétranyques qui diminuent en 2017. La plus grosse crainte pour les producteurs reste le HLB.

Pour la banane, l'impact du charançon du bananier est équivalent à 2016. Le plus gros problème reste la maladie de Freckle qui sévit sur le Sud sauvage et depuis peu sur St-Pierre.

Pour l'ananas, peu ou pas de fonte des semis et un maintien de l'impact des cochenilles. La problématique la plus compliquée à gérer reste le virus du Wilt associé aux cochenilles et aux fourmis.

Focus Ananabio (Alain SOLER) :

L'objectif du projet est d'arriver à un système de production d'ananas qui répond au cahier des charges de l'agriculture biologique. Il faut ainsi lutter contre les nuisibles et fertiliser l'ananas avec des produits compatibles.

Pour la fertilisation organique, toutes les substances ont un équivalent compatible car d'origine minérale, sauf l'azote qui doit être apporté plusieurs fois au cours du cycle. Le paillage plastique est donc un souci pour remettre de l'azote. Les engrais verts sont une solution mais se dégradent en 3 mois alors qu'il faut en ajouter pendant 9 mois jusqu'à la floraison.

Pour le broyage des résidus de cultures, il doit être très fin pour éviter le maintien des parasites.

En ce qui concerne l'enherbement, il faut contrôler les adventices avec des plantes de couverture ou de la destruction mécanique ou du paillage naturel. Les chips de bois sont une bonne alternative.

Pour la replantation, il faut envisager des vitroplants ou des pépinières directement chez les producteurs. Des techniques facilement applicables comme le gougeage permettent une multiplication accélérée.

La rotation avec des plantes de services puis une culture autre que l'ananas permet d'assainir le sol. Un morcellement de la parcelle avec plusieurs rotations en même temps peuvent être effectués sur la parcelle pour créer une association de plantes contribuant à la biodiversité et donc à une régulation des parasites.

Question : Depuis 2 ans, il n'est jamais retrouvé de Phytophthora dans vos suivis alors que vous nous aviez remonté cette maladie comme une priorité pour la filière. Quelle est la situation ?

- Il y a eu en 2015 des gros soucis avec le *Phytophthora*, beaucoup moins en 2016 et 2017. Cela dépend des conditions climatiques. Avec les récentes fortes pluies sur les parcelles, il semble que ce champignon va causer des problèmes aux producteurs en ce début d'année.

- En Martinique c'est un problème majeur contrairement à La Réunion où c'est plutôt le Wilt qui est devenu problématique. Il semble aussi y avoir une sensibilité variétale. Des prélèvements seront faits pour analyses par le Cirad de Montpellier pour identifier la souche de *Phytophthora* présente ici.

Question : La méthode Ananabio est elle transférable ?

- Non elle ne l'est pas encore. Cependant toute la partie installation des parcelles est d'ores et déjà applicable que l'on soit en conventionnelle ou en bio. Le projet s'arrêtera fin 2018 mais une prolongation de 6 mois est déjà envisagée.

Question : Y a t'il des problèmes sur les plantes de service ?

- Oui, notamment la Punaise *Moissonia importunitas* qui s'attaque aux crotalaires. Elle n'est pas présente en Martinique. Il est envisagé de réaliser des mélanges de plantes de services plutôt que des monocultures de crotalaires pour les rotations.

Pour la mangue, on observe une diminution de l'oïdium, des thrips et de la cochenille farineuse. Les populations de punaises ont augmenté dans les observations mais les dégâts sont restés équivalents à 2016. Parmi les faits marquants sur mangue, on peut citer l'observation de la Coccinelle *Olla v-nigrum* sur des foyers de cochenilles, l'observation de la Cochenille *P. longispinus* et de l'Aleurode à ponte spiralée sur fruits mais aussi des psocques sur les troncs, toujours la présence des longicornes avec des dégâts en augmentation et le fait marquant : l'arrivée de la Mouche orientale des fruits.

Un focus sur l'autoconstruction de différents types d'augmentorium est présenté sous la forme d'un film réalisé en 2017 lors d'un atelier paysan.

Question : Des cas de chute de feuille sont remontés sur fruits de la passion dans le sud de l'île, avez vous une solution ?

- Les résultats indiquent de la septoriose et de la fusariose. La septoriose est une maladie fongique récurrente contre laquelle il n'avait pas eu besoin de mettre en place une lutte. Une visite des parcelles va être programmée avec de nouveaux prélèvements.

Question : Avez-vous eu des remontées de problèmes d'acariens et de cicadelles sur tomate arbuste ?

- Non. De même, une visite sera programmée pour observer les problèmes et prélever les ravageurs.

3. Filière maraîchage

Pour les tomates, on observe une augmentation des bactérioses et du mildiou tandis que les autres organismes suivis sont en baisse ou en stagnation par rapport à 2016.

Pour la pomme de terre, cela a été une bonne année avec un maintien des maladies et ravageurs à des faibles intensités sauf pour la gale commune.

Pour la laitue, la pourriture du collet est en augmentation et le TSWV est parfois significatif sur les parcelles.

Pour les cucurbitacées, les dégâts de mouches des légumes ont dépassé le seuil de 5% de fruits piqués 7 mois sur 12 pour le chou chou et la courgette. Pour le melon, le seuil n'a pas été dépassé en 2017. A noter que sur Ravine des Cabris, *B. dorsalis* a été trouvée.

Les autres soucis sur cucurbitacées sont l'oïdium, les virus et la fusariose.

Pour les cultures non suivies, il y a toujours une recrudescence de la hernie des crucifères partout sur l'île.

Pour les cultures sous abris, les ravageurs les plus impactant sont les aleurodes et les thrips. Du côté des maladies, l'oïdium a été retrouvé quasiment sur chaque suivi et on remarque aussi une diminution du TYLCV et une augmentation du ToCV.

Remarque : La PBI est de plus en plus mise en place sur les parcelles mais les agriculteurs souhaiteraient une gamme encore plus élargie et des retours sur l'aménagement des abords avec des plantes pièges ou une association de cultures.

4. Filière horticulture

Pour la rose, l'oïdium est en augmentation mais l'intensité d'attaque est faible. Les ravageurs sont à des taux équivalents à 2016 avec une problématique thrips toujours très difficile à gérer.

Parmi les autres organismes suivis, le mildiou, les noctuelles et les cochenilles boucliers sont toujours à des niveaux d'attaque moyens.

Sur les autres productions horticoles, le botrytis, le TSWV, les thrips et les aleurodes des serres sont les nuisibles dont l'impact est le plus fort.

Au niveau de la PBI horticole, à l'initiative de la FDGDON dans le cadre des actions de communication régionale Ecophyto, une journée technique a été organisée pour les horticulteurs. Après les conférences de la matinée, les participants ont visité la biofabrique d'auxiliaires. L'après-midi, la parcelle de M. Aldo GRACE a été visitée (Projet OTHELO, DEPHY Expé). Il a pu témoigner sur la mise en place de la PBI et ses avantages mais aussi des essais de lutte contre les thrips avec l'acarien *A. swirskii* menés par l'Armefflor.

La FDGDON et la Chambre d'agriculture proposent aux horticulteurs un accompagnement couplé pour la mise en place de la PBI. Chaque organisme intervenant sur son cœur de métier mais toujours en concertation avant chaque intervention. Les agriculteurs qui en bénéficient déjà sont satisfaits, ils souhaitent juste que le volet aménagement des abords de serre avec des plantes pièges ou de services soit développé.

Question : Le papyrus utilisé pour le maintien des acariens prédateurs est-il une espèce locale ? Sert-il aussi pour la gestion de l'enherbement ?

- Oui c'est une espèce locale que l'on trouve partout sur l'île comme à l'étang de St-Paul ou au Gol. Non il ne participe pas à la gestion de l'enherbement. Il est disposé en touffe à différents endroits de la parcelle pour aider les acariens prédateurs à se maintenir.

Question : Le broyage de palettes non traitées utilisées pour gérer l'enherbement a-t-il des inconvénients ?

- Il a été remarqué une augmentation des cochenilles boucliers car elle n'ont plus d'adventices pour se nourrir.

L'ensemble des présentations est à retrouver sur le site internet : www.bsv-reunion.fr.

5. Détection de nouveaux ravageurs (R. Fontaine)

Au niveau de la canne à sucre, la détection du Puceron jaune de la canne à sucre, *Sipha flava* a été remontée fin 2017. Il est le vecteur du ScMV, un virus présent sur l'île et dont on ne sait pas si les variétés modernes sont résistantes.

Pour la filière fruits, à noter la principale crainte : la Mouche orientale des fruits mais aussi l'observation d'un scarabée *Amorpha helus retusus* qui attaque les fleurs de fruits de la passion.

Pour la filière maraîchage, la Mouche orientale des fruits est à prendre en compte désormais dans la protection des cucurbitacées.

Pour l'horticulture, la chrysomèle *Diachus auratus* a été observée sur rose à St-Leu et un nouvel aleurode a été observé sur anthurium : *Asiothrixus antidesmae*.

Remarque : Le Cirad a découvert une nouvelle cochenille : Icerya purchasi qui est connue pour être un ravageur des agrumes.

6. Bilan communication (R. Fontaine)

Au total pour 2017, 43 BSV ont été édités et nous comptabilisons 38 104 téléchargements. Nous observons une augmentation pour toutes les filières mais surtout pour les fiches phytosanitaires. Le détail est à retrouver dans la présentation téléchargeable.

Question : Est-il possible de rajouter un forum pour que les agriculteurs posent des questions ?

- Il n'est pas envisagé à l'heure actuelle car il n'y a pas de moyens humains suffisants pour une réactivité correcte face à ce type d'échanges. Les animateurs doivent être contactés directement pour des conseils et ainsi envisager s'il faut prélever un échantillon pour analyses.

Question : Peut-on alors avoir une rubrique FAQ ?

- Oui, cela peut être envisagé.

7. Budget épidémiosurveillance 2018 et perspectives

Pour 2018, le budget est maintenu. Ce qui représente 84 148 € à un taux de subvention de 75%. Il sert à financer les animateurs, la base de données, les analyses, etc.

Il est demandé pour cette année une amélioration du BSV avec pour base les conseils du guide du rédacteur de BSV mais aussi à l'aide d'indicateurs de progrès. La promotion des méthodes alternatives et des témoignages d'agriculteurs doit aussi faire partie des bulletins. Le rôle des lycées agricoles est primordial pour que les futurs agriculteurs acquièrent le réflexe de consulter les BSV et de modérer leurs applications de produits phytosanitaires. Il est rappelé que l'observation est primordiale pour le bon fonctionnement du réseau, pour répondre aux objectifs du plan Ecophyto et pour détecter de nouveaux ravageurs.

Fin : 11h45



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
RÉUNION

FEUILLE DE PRESENCE

Réunion : CRES

Date : 25/01/2018 Lieu : CA St-Pierre




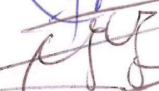


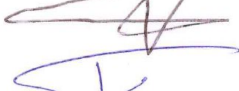


NOM - Prénom	ORGANISME	EMARGEMENT
Geffray Charles	OP Anahuit	
PARIS Sylvain	HORTIBEL	
PAUBERT Bruno	HORTIBEL	
VITRY Eric	Chambre d'Agriculture	
Marat-Ric Guillaume	chambre agriculture	
Cadet Sébastien	chambre Agriculture	
TILDA Pierre	Chambre Agriculture	
ANTON Joseph	Chambre Agriculture	
GRAINDORGE Rachel	ARTIEFLHOR	
FONTAINE Romuald	FDGDON	
MAILLARDY Ludovic	DAAF / SALIN	
DEGUINE Jean-Philippe	CIRAD	
OMAROFF Joseph	Conseil Départemental	

NATHANIN
CHRISTOPHE

REGIE RESERVE
NATURELLE
ETANG ST PAUL

OSMANE Pierre

RESERVE NATURELLE

Nom-Prénom	Organisme	Emplacement
AH HOI Patricia	UHPR / chargée	
RICHOUX Denis	Secrétaire UHPR	
SOIER Alan	CIRAD	
ESTHER Sean-Jo	eRCane	
REBAUME Elodie	FDSEA	
GUILLOT Nadège	CTICS	
RONDEAU Philippe	Tereos	
NICOUCHE Sonnet	CIRAD	
PAYET Jean Tex	Secr. J. ALLEN de BROS	



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
RÉUNION

FEUILLE DE PRESENCE

Réunion : CRES

Date : 25/01/2018 Lieu : CA St-Pierre

NOM - Prénom	ORGANISME	EMARGEMENT
GOSSARD christophe	co roi	
MAULOSE Elisabeth	SCA VIVEA	
DAMOUR Stéphanie	ETICS	
MARATCHIA J. Bernard	Elu chambre Ag	
Lucas Euc	Chambre d'Agriculture	
ROUX Estelle	FDGDON	